



**HAL**  
open science

## Archéologie du ‘mancala’ : un jeu traditionnel aux origines controversées

Pierre Lombard

► **To cite this version:**

Pierre Lombard. Archéologie du ‘mancala’ : un jeu traditionnel aux origines controversées. 2017.  
hal-01842072

**HAL Id: hal-01842072**

**<https://hal.science/hal-01842072>**

Submitted on 28 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÂGE DU BRONZE / ANTIQUITÉ CLASSIQUE / ARABIE / BILLETS / IDENTITÉS ET MARQUEURS  
CULTURELS / MÉDIÉVAL / NÉOLITHIQUE

# Archéologie du « mancala »: un jeu traditionnel aux origines controversées

PAR PIERRE LOMBARD · PUBLICATION 17 FÉVRIER 2017 · MIS À JOUR 17 FÉVRIER 2017

La découverte récente, dans les niveaux islamiques du tell de Qal'at al-Bahreïn, de deux blocs de calcaire et de mortier, interprétés comme de très probables tabliers (supports) de *mancala*, offre ici l'occasion d'une brève réflexion sur la diffusion au Proche et Moyen-Orient de ce type de jeu apparemment très ancien, généralement considéré comme d'origine africaine (Culin 1894 ; Townshend 1979 ; de Voogt 2001). Cette catégorie de jeux, plus généralement connue sous le nom de "jeux de semailles" (Retschizki 2007) requiert une surface plane (tablier de pierre ou de bois, mais parfois plus simplement la face d'un rocher naturel ou le sable d'une plage), où deux, voire plusieurs rangées de cavités hémisphériques ont été creusées. Des pions simples, généralement des graines, des coquillages, ou de petits cailloux, identiques pour les deux joueurs opposés, sont disposés et déplacés ("semés") selon des règles précises, mais qui parfois évoluent sensiblement d'une région à l'autre. Le nombre de cavités et la nature de leur disposition en deux, trois, ou quatre rangées parallèles, voire en cercle, est à l'origine d'une terminologie régionale ainsi que d'une typologie des usages d'une grande variabilité, qui reflète sans aucun doute la complexité de la genèse et de la diffusion de ce jeu.

## **Mancala de Bahreïn**

Les deux blocs évoqués plus haut ont été découverts au printemps de 2014, lors de la campagne annuelle de fouille de la Mission archéologique française à Bahreïn basée au laboratoire Archéorient. Ils étaient réutilisés comme éléments architecturaux dans les murs d'une maison appartenant au niveau islamique le plus récent du tell de Qal'at al-Bahreïn, dont la stratigraphie, unique en Arabie orientale, conserve la mémoire historique de l'archipel de Bahreïn, de la fin du 3e millénaire au 16e siècle de notre ère (Fig.1).

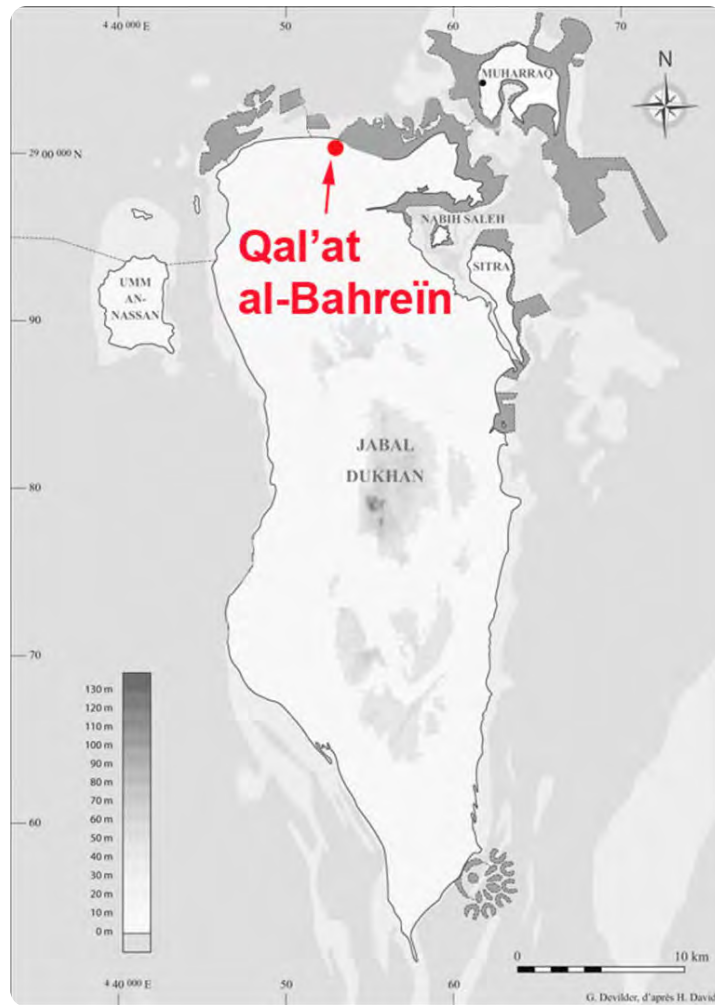


Fig. 1: Carte de Bahreïn et localisation du tell de Qal'at al-Bahreïn.

Le premier bloc, en mortier de tradition locale (*djuss*) mesure 29,7 x 15,9 x 7,97 cm ; il présente sur une face une surface à peu près plane sur laquelle douze petites cupules irrégulières ont été creusées, disposées en deux rangées horizontales de six (Fig. 2a). Le second bloc, en calcaire, mesure 44 x 25,4 x 17,8 cm ; plus massif et plus lourd, il présente aussi deux rangées horizontales de six cupules grossièrement hémisphériques (Fig. 2b).

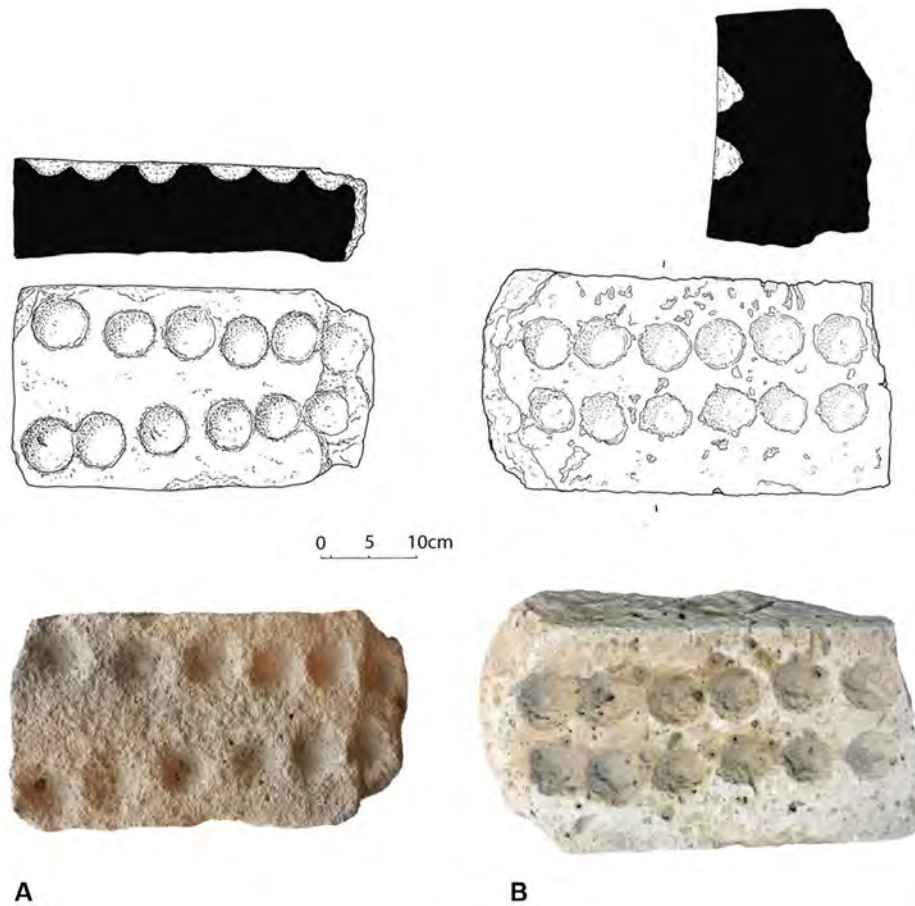


Fig. 2 : Les deux tabliers (supports) de mancala de Qal'at al-Bahreïn.

© Mission archéologique française à Bahreïn. Dessins : V. Bernard.

### Un type de jeu à la diffusion complexe

Le *mancala* relève d'un genre très ancien, dont l'ethnographie a suscité une littérature abondante. Les recherches fondatrices et généralistes consacrées à l'histoire des jeux (Murray 1952 ; Bell 1979) se sont fortement développées depuis la fin des années 70 avec des approches plus spécialisées sur le *mancala* (Deledicq et Popova 1977 ; Townshend 1979). Les deux dernière décennies ont été fortement marquées par les travaux universellement reconnus de l'ethnologue Alex de Voogt (2001), mais aussi par l'intérêt porté à cette thématique « ludique » par plusieurs archéologues ou historiens de l'Antiquité, comme Ulrich Schädler (1998), Charlotte Roueché (Bell et Roueché 2007) ou St John Simpson (2007).

Si un consensus paraît souvent exister pour reconnaître au *mancala* une origine essentiellement africaine, sa large diffusion originelle, de l'Afrique du Nord-Ouest jusqu'en Asie orientale, est indiscutablement plus complexe à tracer, et ne valide pas

totallement cette hypothèse. La très grande variété des formes de *mancala*, au Moyen-Orient notamment ainsi qu'en Asie du Sud-Est, incite à la prudence. Des vecteurs de diffusion distincts ainsi que des foyers d'évolution régionale particuliers ont pu exister ici ou là, même si la plupart des spécialistes se rallient à Townshend (1979 : 794) pour réfuter plusieurs inventions indépendantes. Outre les itinéraires commerciaux du Moyen-Âge, on considère souvent que l'expansion de l'Islam a sans aucun doute joué un rôle important dans le processus. Il est d'ailleurs intéressant de constater que le *mancala* devait être alors reconnu davantage comme un jeu de stratégie que comme une forme de jeu de hasard, habituellement condamnée par la doctrine islamique, comme le montre la passionnante analyse de A. de Voogt (2016). Ce vecteur fut apparemment amplifié par l'expansion ottomane plus tardive (Fig. 3), puis enfin par l'intensification du trafic des esclaves à partir du milieu du 18<sup>e</sup> siècle, qui a diffusé la pratique du *mancala* jusqu'aux Caraïbes, ainsi que sur les deux continents américains (Retschizki 2007 : 45).



Fig. 3 : « Playing a game of mancala » (détail), huile sur toile par Hermann Reisz (© Wikigallery.org).

### Des origines débattues et contradictoires

À quelle date apparaissent les premiers supports de jeu *mancala* ? La plus ancienne mention historique est généralement placée au cours de la première moitié du 10<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ce jeu paraît être ainsi décrit dans le *Kitāb al-Aghānī* ("Livre des Chansons") du savant Abu al-Faraj al-Isfahani, recueil de poèmes et de chants probablement compilés vers vers 950 (Culin 1894 : 599).

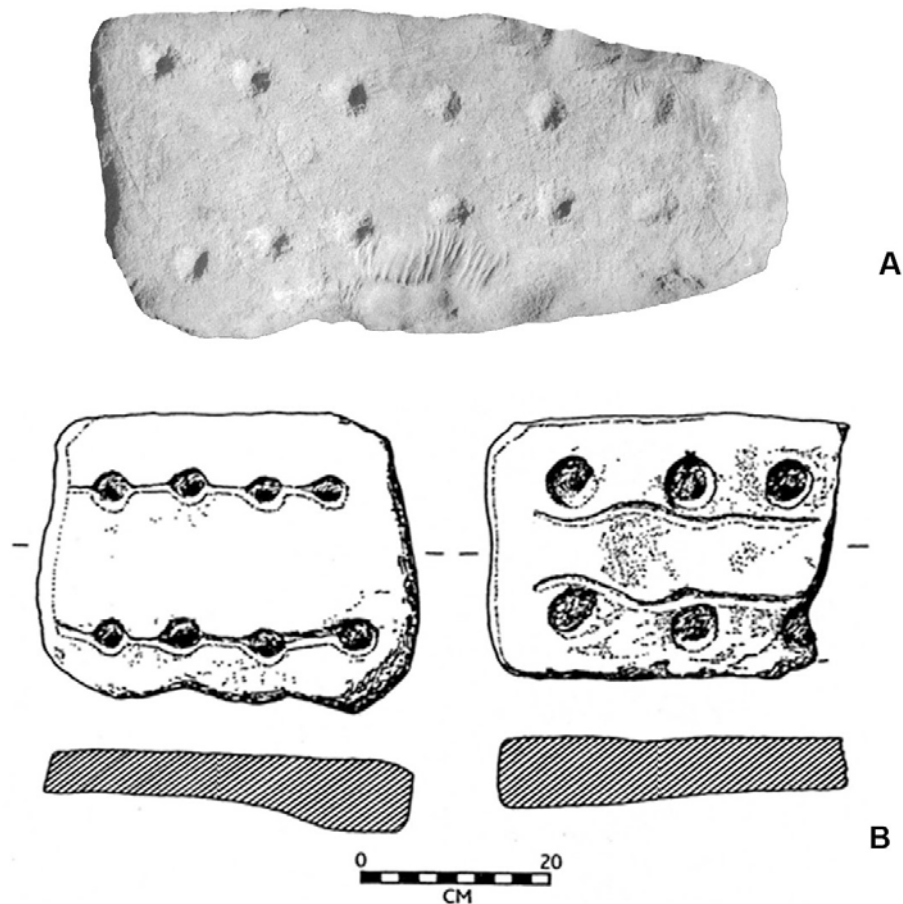


Fig. 4 : « Blocs à cupules » néolithiques. A : 'Ain Ghazal (Rollefson 1986, fig. 1, BASOR 286) ; B : Beidha (Kirkbride 1966, fig. 8, PEQ 98).

De nombreux témoignages archéologiques cependant, pourraient faire remonter la pratique du *mancala* bien en amont. Ainsi, des « blocs à cupules », en provenance de plusieurs sites néolithiques du Proche-Orient ont fait l'objet d'une identification en ce sens. Les témoignages les plus discutés proviennent entre autres de 'Ain Ghazal (PPNC, c. 6000-5500 av. J.-C., Rollefson 1992 : 2, fig. 1) et de Beidha (niv. VI, début du 7<sup>e</sup> millénaire ? Kirkbride 1966 : 34 et fig. 8) en Jordanie. Ces témoins, parfois proches d'aspect de nos deux blocs de Qal'at al-Bahreïn (Fig. 4a-b) font l'objet d'un débat passionné quand à leur usage ludique réel qui, de fait, est loin d'être démontré (Schädler 1998 : 20 *versus* Simpson 2007 : 5-7). Les défenseurs de l'ancienneté du *mancala* mettent aussi souvent en avant des témoignages associés à l'Égypte pharaonique ainsi qu'à la Nubie méroïtique (Grunfeld 1975 : 20-23 ; Bell 1979 : 114-115 ; de Voogt 2012). Les vestiges les plus fréquemment mentionnés sont généralement des alignements de cupules gravés sur des éléments architectoniques, plus rarement sur des blocs isolés (sauf en Nubie), repérés sur la pyramide de

Mykérimos à Gizeh, sur le temple funéraire de Séthi 1<sup>er</sup> à Gournâ, sur ceux de Louxor et de Karnak, ou encore près des pyramides de Méroé (Fig. 5). Ces vestiges doivent être considérés avec circonspection car rien n'atteste de leur contemporanéité avec leur support, contrairement aux premières affirmations. Dans bien des cas, on préfère les attribuer aujourd'hui à des acteurs ou visiteurs plus tardifs, aux périodes médiévale ou ottomane (Schädler 1998 : 20 ; de Voogt 2012 : 1165).



*Fig. 5 : Tablier de mancala, au premier plan (en bas à gauche) d'une chapelle funéraire de Méroé (de Voogt 2012, fig. 1, Antiquity 86).*

La documentation archéologique souffre de la même incertitude pour la période gréco-romaine : là encore, la contemporanéité des dispositifs et des structures dans lesquelles ils ont été découverts n'est pas toujours prouvée de façon claire et il n'est pas non plus assuré que tout alignement de cupules corresponde à un usage exclusivement ludique, qui pourrait tout autant relever de pratiques artisanales, ou divinatoires (Schädler 1998; Bell et Roueché 2007). Le témoignage antique le plus convaincant apparaît être, de fait, celui du fort romain tardif de Abu Sha'ar (4<sup>e</sup> siècle de

notre ère), sur la côte égyptienne de la mer Rouge ; plusieurs tabliers de *mancala* (dont certains très proches d'aspect des nôtres) y étaient soit rassemblés dans une sorte de "salle de jeu" destinée aux occupants du fort, et précisément associés à d'autres jeux plus classiques d'époque romaine (*XII Scripta, Latrunculi*, etc...), soit réutilisés comme matériaux de construction (Mulvin et Sidebotham 2004 : 604, 606, fig. 3) (Fig. 6). C'est précisément à partir de cette période que, globalement, les traces d'une pratique plus assurée du *mancala* paraissent faire consensus dans la communauté scientifique.

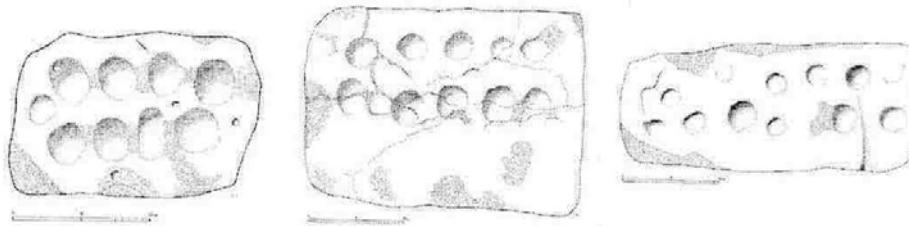


Fig. 6 : Tabliers de *mancala* (?) de la forteresse de Abu Sha'ar, située sur la côte égyptienne de la mer Rouge (d'après Mulvin et Sidebotham 2004, fig. 3, *Antiquity* 78).

Qu'en est-il pour la péninsule Arabique d'où proviennent les deux artefacts qui ont suscité notre réflexion ? Les témoignages archéologiques y demeurent exceptionnels. Les fameux pétroglyphes du Djebel Jassasiyah, au Qatar (Fig. 7), longtemps associés aux populations de *l'Arabian Neolithic* des 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> millénaires et qui incluent plusieurs dispositifs évoquant des *mancala*, ont été depuis considérablement rajeunis grâce à la datation <sup>14</sup>C des dépôts d'oxalate de calcium formés en surface des gravures : ils n'auraient pas plus que quelques centaines d'années (Hassiba *et al.* 2012). Les pétroglyphes d'Ad-Dahariz, près de Salalah en Oman, pour lesquels Charpentier *et al.* identifient des jeux du type *mancala* seraient à porter au crédit de carriers locaux des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles (2014 : 118), et donc aussi de facture assez récente. Dans la plupart de ces cas, on remarque qu'il s'agit toujours de pétroglyphes, et jamais de tabliers (blocs) individuels, du type de ceux recueillis à Qal'at al-Bahreïn.





Fig. 7 : Pétroglyphe du Jabal Jassasiyah (Qatar), avec alignements de cupules (d'après Hassiba et al. 2012, fig. 10, QScience Connect, 4).

L'apparition des plus anciens *mancala* pourrait donc se situer, selon toute vraisemblance, à partir du 4<sup>e</sup> siècle de notre ère, sans qu'il soit possible d'en préciser le lieu exact. Ceci paraît éloigner une éventuelle datation à la période hellénistique de nos deux artefacts de Qal'at al-Bahreïn, qui demeurerait plausible dans la mesure où ces niveaux du tell ont été régulièrement visités par les constructeurs islamiques, à la recherche de matériaux de construction. Plus vraisemblablement, le lieu de prélèvement de ces blocs pourrait se trouver, dans la vaste forteresse du site, immédiatement voisine, édifiée au 15<sup>e</sup> par le pouvoir d'Hormuz, puis restaurée par un architecte portugais du 16<sup>e</sup> siècle, où les soldats du casernement s'adonnaient probablement à ce type de passe-temps.

## Bibliographie

Bell R.C. 1979. *Boards and Table Games from Many Civilizations*, Courier Corporation, North Chelmsford.

Bell R.C., Roueché C. 2007. *Graeco-Roman Pavement Signs and Game Boards: A*

British Museum Working Typology, in: I. L. Finkel (ed.), *Ancient Board Games in Perspective: Papers from the 1990 British Museum colloquium with additional contributions*, British Museum Press, London, 106-109.

Charpentier V., de Voogt A., Crassard R., Berger J.-F., Borgi F., Al-Mashani A. 2014. Games on the seashore of Salalah: The discovery of mancala games in Dhofar, Sultanate of Oman, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 25, 115-120.

Culin S. 1894. Mancala, The National Game of Africa, *Report of the National Museum* 1894, 597-611.

Deledicq A., Popova A. 1977. *Wari et Solo : le jeu de calculs africain*, Cedic, Paris.

Grunfeld F. 1975. *Games of the World. How to Make Them, How to Play Them, How They Came to Be*, Swiss Committee for UNICEF, Zurich.

Hassiba R., Cielinski G.B., Chance B., Al-Naimi F.A., Pilant M., Rowe M.W. 2012. Determining the age of Qatari Jabal Jassasiyah Petroglyphs, *QScience Connect* 4, 1-16.

Kirkbride D. 1966. Five Seasons at the Pre-Pottery Neolithic Village of Beidha in Jordan, *Palestine Exploration Quarterly* 98, 8-72.

Mulvin L., Sidebotham S.E. 2004. Roman game boards from Abu Sha'ar (Red Sea Coast, Egypt), *Antiquity* 78, 602-618.

Murray H.J.R. 1952. *A history of board games other than chess*, Clarendon Press, Oxford.

Retschitzki J. 2007. Graines, cauris et tabliers. Diversité, origine et traditions dans les jeux de semailles, in: U. Schädler (éd.), *Jeux de l'humanité. 5000 ans d'histoire culturelle des jeux de sociétés*, Slatkine, Genève, 42-49.

Rollefson G.O. 1992. A Neolithic Game Board from 'Ain Ghazal, Jordan, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 286, 1-5.

Schädler U. 1998. Mancala in Roman Asia Minor ? *Board Games Studies* 1, 10-25.

Simpson St.-J. 2007. Homo Ludens: The Earliest Board Games in the Near East, in: I. L. Finkel (ed.), *Ancient Board Games in Perspective...*, British Museum Press, London,

5-10.

Townshend Ph. 1979. African Mankala in Anthropological Perspective, *Current Anthropology* 20/4, 794-796.

de Voogt A.J. 2001. Mancala: Games that count, *Expedition* 43(1), 39-46

de Voogt A.J. 2012. Mancala and the pyramids of Meroe, *Antiquity* 86, 1155-1166.

de Voogt A.J. 2016. Divertissements et maîtres en Islam, in: V. Cousseau (éd.), *Jeux interdits : la transgression ludique de l'Antiquité à nos jours*, Presses Universitaires de Limoges, 133-146.

## L'auteur

Pierre Lombard est Chargé de Recherche au CNRS. Archéologue, il est le Directeur de la Mission Archéologique française à Bahreïn (Ministère des Affaires Étrangères), UMR 5133 – Archéorient, MSH Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

**Pour citer ce billet** : Pierre Lombard. Archéologie du « mancala »: un jeu traditionnel aux origines controversées, *ArchéOrient - Le Blog*, 17 février 2017, **[En ligne]** <https://archeorient.hypotheses.org/7129>

